

Autisme : Approche holistique et globale vers le rétablissement

Andrew Levinson, MD

Vitality Health & Wellness

410, Meridian Avenue – Premier étage, Miami Beach, Floride 33139

Tél. : (305) 466-1100 / courriel : info@vitalitywellness.com

www.vitalitywellness.com

Bureaux à Miami Beach, Hollywood et Fort Meyers, en Floride
Cliniques de consultation en Californie du Sud et via Télémédecine, partout dans le monde

Il est fort probable que la forme d'autisme (ou à tout le moins de troubles autistiques) qui s'est manifestée pendant la dernière portion du 20^e siècle et le début du 21^e est différente de celle que Kanner avait initialement décrite, en 1943. L'augmentation inquiétante et fulgurante du nombre de cas diagnostiqués n'est pas attribuable à de meilleures méthodes de dépistage, à de nouveaux critères diagnostiques ou à une plus grande facilité à poser le diagnostic, contrairement à ce que certains ont affirmé. Même si ces éléments peuvent avoir joué un rôle à ce titre, ils ne peuvent à eux seuls expliquer le fait qu'au cours de la dernière décennie, l'incidence a augmenté de façon marquée (100 fois plus élevée). Ce changement pourrait résulter de l'association de certains facteurs externes (environnementaux ou iatrogènes) et faire en sorte que l'autisme soit maintenant devenu une maladie de la modernité.

Même s'il nous reste encore beaucoup à apprendre sur l'étiologie de l'autisme, nous savons que son origine est multifactorielle chez la plupart des personnes qui en souffrent (il n'y a donc pas de «vérité absolue»). L'autisme étant une maladie de la modernité, son origine peut être liée à une agression du système nerveux pendant des périodes cruciales du développement. Les produits chimiques sont partout et, en fait, l'autisme pourrait être attribuable tant au mercure provenant des amalgames dentaires de la mère, au thimérosal utilisé dans les vaccins, aux pesticides dans les aliments non biologiques, aux vapeurs chimiques qui causent «l'odeur de la voiture neuve» qu'à l'un des milliers de polluants industriels qui proviennent tout aussi bien des cheminées d'usine que des recouvrements de vinyle sur le matelas des lits d'enfants. De plus, ces formes d'agression peuvent être amplifiées par les facteurs suivants : effet du calendrier de vaccination actuel sur l'immunologie, altération de la flore attribuable à la prise excessive

d'antibiotiques et (ou) chez des personnes présentant certaines prédispositions génétiques, présence de virus indétectables pouvant donner lieu à la «masse critique», qui est à la source de la régression neurologique que constitue l'autisme.

Parmi les nombreuses similarités sur le plan biochimique que l'on retrouve chez les enfants présentant des troubles autistiques, l'une des plus importantes et caractéristiques est certes le problème qu'ils éprouvent en ce qui a trait à la détoxification. Ce phénomène est mis en évidence par la faible excrétion de métaux toxiques dans les cheveux des nourrissons (Holmes et coll.), une élimination plus importante de mercure lorsque des agents de chélation sont administrés (Bradstreet et coll.), des taux aberrants de porphyrine et une amélioration clinique liée à la détoxification. Il est important de se rappeler que même si l'on croit que le mercure est lié à l'autisme de manière exclusive, il y a en fait des milliers de composés toxiques auxquels les enfants sont exposés tant avant la naissance que pendant les périodes importantes du développement. Si les «voies de détoxification» ne fonctionnent pas adéquatement, une exposition à de faibles quantités d'éléments toxiques (par exemple : le plomb, le mercure, l'arsenic, etc.) peut jouer un rôle significatif, et il faut ajouter que ces mêmes voies nous protègent des composés organiques volatiles (COV), des pesticides et des autres matières synthétiques (le plastique, par exemple). Lorsqu'il y a altération des voies de détoxification, l'organisme accumule les poisons, ce qui donne lieu à une dégradation encore plus marquée des voies biochimiques essentielles et le cercle vicieux qui en résulte perpétue la présence et l'effet toxiques.

La sensibilité que l'on peut observer chez les enfants qui présentent ces caractéristiques constitue l'un des effets de cette altération. Les voies ainsi entravées en viennent à produire une interférence au plan de notre fragile équilibre biochimique. De l'extérieur, nous observons simplement les symptômes neurologiques liés à l'autisme. Cela est logique, car la sensibilité représente la moitié du travail effectué par le système nerveux et celui-ci réagira (de façon négative) aux changements biochimiques. La médecine a bien décrit ce phénomène. En endocrinologie, la dépression constitue souvent le premier symptôme d'une diminution de l'activité thyroïdienne. Cet effet est présent avant que les nombreux symptômes «physiologiques» ne commencent à se manifester. Par conséquent, on traite ces symptômes à l'aide d'antidépresseurs, mais la cause réelle n'est pas traitée. Ce phénomène peut se révéler particulièrement dangereux en autisme, car de nombreux médecins négligent encore les importantes anomalies immunologiques et gastroentérologiques retrouvées chez les enfants et les

attribuent au fait qu'ils sont autistes. La douleur qu'ils manifestent est par conséquent qualifiée de «problème de comportement» et la possibilité qu'ils présentent une anomalie du système immunitaire ou d'autres maladies est contextualisée ou souvent même écartée. Les enfants présentant des troubles autistiques peuvent également être plus sensibles aux effets secondaires et abréactions attribuables à certains traitements qui peuvent pourtant se révéler essentiels pour eux. Voilà pourquoi les décisions relatives aux traitements doivent être prises en se fondant sur les causes des symptômes et non seulement afin de traiter le symptôme.

Pour dénouer l'impasse, il faut résoudre le problème de la toxicité de manière efficace. Lorsque l'organisme est dans un état «toxique», les troubles métaboliques et les dérèglements physiologiques vont continuer à être présents (par exemple : digestion, sensorium fonctionnel, inflammation, troubles immunitaires). Voilà pourquoi, notamment, il faut trouver la source de la toxicité afin d'améliorer les effets qui en découlent. Cela étant dit, il faut effectuer les bons choix en ce qui a trait à la détoxication, soit le type de médicament à utiliser, la puissance, la fréquence et le mode d'administration (par voie orale, rectale, intraveineuse ou transdermique). Lorsqu'il s'agit de prendre la bonne décision concernant la détoxication, il faut penser aux autres composés (non métalliques) qui sont à éliminer et lorsqu'on étudie les résultats des tests de provocation, il faut évaluer la quantité des autres éléments toxiques excrétés dans l'urine ou à tout le moins en tenir compte (par exemple, s'il n'y a pas de trace de mercure ou de plomb dans l'urine, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'autres métaux présents dans l'organisme et si l'agent de détoxication se lie à une toxine ne faisant pas l'objet de l'analyse et que l'on ne tient pas compte de ce fait, les résultats pourraient être mal interprétés). Dans un document publié récemment en Chine, on mentionne que le DMPS, médicament utilisé pour traiter les cas d'empoisonnement au mercure, se lie très efficacement à certains pesticides non métalliques (organophosphates) et qu'il en provoque l'élimination. Si l'on n'effectue pas les tests de provocation de manière appropriée, il devient alors raisonnable de penser que l'agent n'est pas simplement présent dans l'échantillon d'urine, mais bien plutôt lié à des matières toxiques non analysées.

Une partie du «traitement» réside dans le fait que l'exposition toxique doit cesser. Les toxines sont omniprésentes dans notre environnement et elles peuvent pénétrer notre système de défense à tout moment. On n'a qu'à penser à l'air que nous respirons, qui est contaminé par les polluants industriels, aux vapeurs nocives émises par le vinyle, et aux aliments contaminés par les pesticides, les hormones et le revêtement antiadhésif utilisé pour les batteries de cuisine. L'eau

peut en outre être contaminée par divers polluants. Cependant, même les désinfectants utilisés par la plupart des municipalités produisent des sous-produits qui, selon plusieurs, ne devraient ni être bus ni se trouver dans l'eau de la baignoire. Notre système digestif, nos poumons ou notre peau n'ont pas évolué de façon à pouvoir nous protéger de la multitude de toxines produites par les humains dans notre environnement actuel. De l'eau et de l'air purs, une alimentation et des vêtements biologiques, l'élimination des amalgames dentaires (de façon sûre) et la suppression de nombreuses matières chimiques synthétiques de notre environnement peuvent nous «conduire» à la guérison.

Il faut aussi ajouter qu'il y a d'autres voies métaboliques qui sont problématiques chez les enfants présentant des troubles autistiques. En détournant notre attention, nous pouvons noter une anomalie de la méthylation, de la transsulfuration ainsi que divers troubles digestifs liés à une inflammation chronique et aiguë, à une immunopathologie et à un dérèglement endocrinien. En fait, en se concentrant trop précisément sur une cause ou réaction biochimique précises, on peut ne pas avoir une «vue d'ensemble» du problème. On peut certes penser que «c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase», mais il ne faut pas oublier les autres gouttes d'eau qui l'ont précédée. Il ne faut pas croire que la cause réside uniquement dans un vaccin, le mercure qu'il contient, une seule peptide dans le fromage ou le blé ou différents groupes d'aliments à éviter. Cela étant dit, certains enfants retrouveront leur chemin par l'entremise de l'une ou l'autre des approches permettant de lutter contre l'agent en cause ou de l'anéantir, mais celles-ci pourront se révéler inefficaces chez un autre enfant. C'est la diversité de la maladie qui rend difficile le traitement. Chaque enfant est différent. Il n'existe malheureusement pas de traitement miracle, mais de nombreux traitements qui permettent d'ouvrir la porte à la capacité innée qu'a chaque enfant de guérir. Il faut privilégier les approches biomédicales et la médecine fonctionnelle qui agissent en synergie afin de rétablir, de reconstruire et d'améliorer les altérations et faiblesses qui sont présentes, de façon à régulariser les fonctions de l'organisme et à lui permettre de guérir par lui-même : le traitement approprié doit être utilisé au moment approprié, afin d'éliminer le fardeau imposé à la fragile biochimie de l'enfant.

Enfin, l'un des facteurs clés du rétablissement est l'état d'esprit des parents et, en fait, il s'agit du fondement de toute autre intervention à être envisagée. Il ne faut pas sous-estimer le courage et la détermination requis afin de «nager à contre-courant», c'est-à-dire aller à l'encontre de la croyance populaire selon laquelle «il n'est pas possible» de traiter l'autisme. Les choses peuvent se compliquer également si l'on perçoit le rétablissement et les interventions médicales de façon

non conventionnelle, donc différente de la médecine traditionnelle, et si certains membres de notre famille «bien intentionnés» souhaitent que l'on fasse les choses différemment et ce, tout en conservant une attitude positive en ce qui a trait à la guérison et en ayant également à faire face aux pressions sociales, familiales et financières qui se situent au-delà de la compréhension de ceux qui ont des enfants neurotypiques.

Les articles et documents techniques utilisés à titre de références sont
disponibles en ligne à l'adresse suivante :

www.vitalitywellness.com